

Extrait: pages 137 et 138

---

Au milieu de la pièce, une enfant pâle, les épaules affaissées, honteuse d'elle-même. Et son petit visage si triste! Ce visage tourné vers sa mère qui, elle, la regardait avec ses yeux bleus, fixes et neutres. Un regard indifférent. Vitreux. Comme celui des poupées. Des larmes perlaient aux paupières de Marie-Antoine. Elle retenait ses pleurs. Ses cris. Lentement, sa peine devenait révolte. En elle, la fureur germait contre l'insupportable regard. Un silence, long. Interminable. Puis la fillette courut vers le fond du boudoir, regarda son violon, de la même manière que sa mère, indifférente. Tout à coup, une colère. Terrible. Une colère de grande personne. Elle, l'enfant si douce! Marie-Antoine leva très haut les bras et, de toutes ses forces, lança l'instrument contre le large rebord de la fenêtre. Un bruit sec. À terre, un violon, fendu. La gamine s'agenouilla près de lui et, avec rage, le martela à coups de poings. Sur ses mains, sur sa combinaison, un peu de sang. Et sur son visage, l'apaisement.

À ce moment précis, la berceuse s'immobilisa. Éva avait mal. Les contractions commençaient, tenaces. Pourtant, elle restait calme, presque sereine. Le temps du bébé approchait. La comblait. Et c'est soutenue par son mari, inquiet, qu'elle se retira dans sa chambre.

Éva n'avait pas dit un seul mot à sa fille au sujet de sa colère. Pas même un mot de reproche!

Plus tard, vers la fin de l'après-midi, Christophe retrouva l'enfant dans le boudoir, endormie sur la berceuse. Dans son sommeil, elle serrait sur son ventre le petit violon abîmé.

La nuit même de cet incident, Éva accoucha d'un garçon. Son fils. Et c'est bien après la naissance d'Alexandre que Christophe raconta à la gamine l'histoire d'une colère, de sa colère à elle, la seule colère de sa fille, ajouta-t-il à la fin du récit. Mais aujourd'hui encore, Marie-Antoine ne sait pas pourquoi son père l'a forcée à se souvenir. Peut-être bien pour que cela ne tombe pas dans l'oubli. Ou pour lui montrer qu'elle, l'enfant si douce, elle était capable de colère. La seule chose dont Marie-Antoine soit certaine, c'est que plus jamais elle n'a touché à un violon. Et que son père, lui, n'en a plus joué non plus.